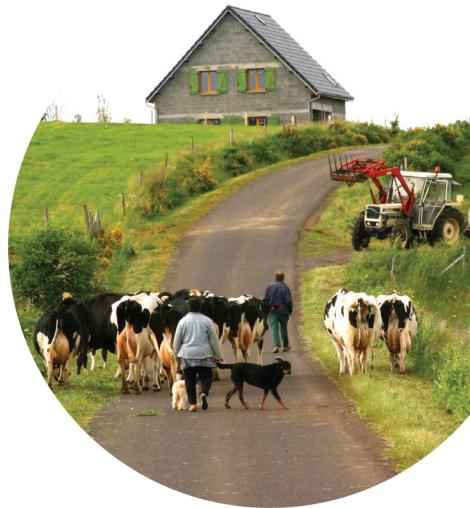


SOUS LA COORDINATION DE
N. HOSTIOU, P. GASSELIN ET B. DEDIEU
Préface de Christophe-Toussaint Soulard

NATURE ET SOCIÉTÉ

NOUVELLES FORMES DE TRAVAIL EN AGRICULTURE



éditions
Quæ

NOUVELLES FORMES DE TRAVAIL EN AGRICULTURE

NATHALIE HOSTIOU, PIERRE GASSELIN,
BENOÎT DEDIEU, COORD.

Préface de Christophe-Toussaint Soulard

Éditions Quæ

Collection Nature et société

Approches interdisciplinaires
en santé animale.

Dialogue entre sciences sociales
et vétérinaires

C. Ducrot, N. Fortané, M. Paul
(coord.)

2024, 270 p.

Justice environnementale
dans les espaces ruraux en Afrique
W. Daré, A. Ba (coord.),
V. Deldrèvre (préface)
2023, 224 p.

Coexistence et confrontation
des modèles agricoles et alimentaires :
un nouveau paradigme du
développement territorial ?
P. Gasselin S. Lardon, C. Cerdan,
S. Loudiyi, D. Sautier (coord.)
2021, 396 p.

Diversité des agricultures familiales.
Exister, se transformer, devenir
P.-M. Bosc, J.-M. Sourisseau,
P. Bonnal, P. Gasselin, E. Valette,
J.-F. Bélières (coord.)
2015, 384 p.

Pour citer cet ouvrage : Hostiou N., Gasselin P., Dedieu B. (coord.), 2026.
Nouvelles formes de travail en agriculture, Versailles, éditions Quæ, 334 p.
(<https://doi.org/10.35690/978-2-7592-4212-2>)

Les éditions Quæ réalisent une évaluation scientifique des manuscrits
avant publication dont la procédure est décrite ici :

<https://www.quae.com/store/page/199/processus-d-evaluation>

Le processus éditorial s'appuie également sur un logiciel de détection
des similitudes et des textes potentiellement générés par IA.

La diffusion en accès ouvert de cet ouvrage a été soutenue
par le département ACT (INRAE), l'UMR Innovation, l'UMR Territoires
et la Dipso (INRAE).

Les versions numériques de cet ouvrage sont diffusées sous licence
CC-by-NC-ND 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Éditions Quæ
RD 10 – 78026 Versailles Cedex

www.quae.com – www.quae-open.com

© Éditions Quæ, 2026
ISBN papier : 978-2-7592-4211-5
ISBN PDF : 978-2-7592-4212-2
ISBN epub : 978-2-7592-4213-9
ISSN : 2267-702X

■ SOMMAIRE

Remerciements 7

Préface 9

Christophe-Toussaint Soulard

Introduction. Différenciations contemporaines

du travail en agriculture 15

Nathalie Hostiou, Benoît Dedieu, Pierre Gasselin, Lisa Vincent

Répondre aux enjeux actuels 15

L'ambition de l'ouvrage : rendre visibles les nouvelles formes de travail

en agriculture 20

Organisation de l'ouvrage 20

Références bibliographiques 28

PARTIE I

LES NOUVELLES FORMES D'EXPLOITATIONS AGRICOLES

1. Portage foncier et incidence sur le travail

dans les exploitations bénéficiaires 33

Christine Léger-Bosch

Cadre d'analyse et méthode 35

Résultats 38

Discussion 47

Références bibliographiques 49

2. Les fermes collectives.

De nouvelles formes d'installation agricole ? 51

Delphine Laurant

Aborder l'objet « ferme collective » et les enjeux d'organisation du travail 51

Matériel et méthodes 55

Résultats : de la constitution d'un collectif à l'opérationnalisation d'idéaux 58

Discussion 64

Références bibliographiques 65

PARTIE II

LES NOUVELLES PRATIQUES AGRICOLES

3. Agroécologie dans le sud de la France.

Une mise en œuvre freinée par la rémunération du travail 71

Sébastien Bainville, Claire Aubron, Olivier Philippon

Depuis 1950, une tendance générale à l'extensification en travail 74

Aujourd'hui, des niveaux d'intensification en travail
et de rémunération contrastés 77

Le surcroît de travail comme facteur limitant la transition ?	84
Conclusion.....	87
Références bibliographiques.....	87
4. Quelles configurations de travail en élevage laitier breton pour la transition et la collaboration agroécologiques ?	91
<i>Anne-Lise Jacquot, Manon Kister, Marine Dumeix-Toullec, Véronique Lucas</i>	
Contexte, approche et méthode.....	92
Résultats	94
Discussion-conclusion.....	102
Références bibliographiques.....	104
5. L'autonomisation du travail des éleveurs.	
Valorisation des milieux semi-naturels par le pâturage.....	107
<i>Madelleine Johany-Mirabal, Fanny Chrétien, Nathalie Girard, Lucie Gouttenoire</i>	
Cadre théorique.....	108
Méthodologie.....	110
Résultats.....	114
Discussion et conclusion	119
Références bibliographiques.....	121
6. La valeur du travail dans les pratiques agroécologiques.	
Une voie pour la reconnaissance de l'activité agricole	125
<i>Emmanuel Poussard, Philippe Spoljar, Gérard Valléry</i>	
Une recherche sur les bénéfices psychiques de nouvelles pratiques.....	126
Les enjeux du travail dans la (re)construction des liens à la société.....	128
Un lien matériel et symbolique : le juste prix des produits agricoles.....	132
Renouveler les liens par une coopération conflictuelle.....	137
Conclusion.....	139
Références bibliographiques.....	141
7. Le rôle potentiel des médias sociaux.	
Accompagner des agriculteurs en transition agroécologique	143
<i>Celina Slimi, Lorène Prost, Magali Prost, Marianne Cerf</i>	
La transition agroécologique comme une enquête à soutenir	143
Quelles contributions des médias sociaux à cette enquête ?	145
La faculté des médias sociaux à induire l'enquête	147
Un potentiel d'induction de l'enquête très lié à l'animateur des échanges....	149
Former les conseillers et les animateurs à soutenir l'enquête ?	151
Conclusion.....	155
Références bibliographiques.....	156
8. À la juste taille de la machine. La taille des troupeaux sous l'effet de seuil d'une traite robotisée	159
<i>Théo Martin</i>	
Le robot de traite : controverse sur la taille des exploitations laitières	161

Méthode et cadre théorique	162
L'effet de seuil en traite robotisée	164
Conclusion	171
Références bibliographiques	173

9. Les itinéraires techniques de soins en élevage.

Une analyse de l'organisation du travail	177
<i>Vinciane Gotti, Claire Manoli, Benoît Dedieu</i>	
Mise en place opérationnelle des soins :	
focus sur le sous-système biotechnique	179
Une méthode pour étudier les itinéraires techniques de soin	180
Une diversité d'itinéraires techniques de soins dans l'échantillon enquêté ..	182
Discussion : ce que la formalisation des itinéraires techniques de soins nous inspire	191
Conclusion	194
Références bibliographiques	196

PARTIE III LES NOUVEAUX TRAVAILLEURS

10. Les néo-agriculteurs italiens réinventent le travail et la vie rurale .. 201

Paula Dolci

Le tourisme participatif, un soutien essentiel pour les néo-agriculteurs	205
À la recherche de l'unité du travail et de la vie	207
D'une «aliénation» à l'autre ? Le travail-mode de vie à l'épreuve de la précarité et des inégalités de genre	213
Conclusion	217
Références bibliographiques	218

11. Travail gratuit et installation des acteurs non issus du milieu agricole. Réalités invisibles .. 221

Marie Barisaux, Pierre Gasselin, Lucette Laurens

Cadre conceptuel	223
Méthode	225
Résultats	227
Discussion-conclusion	234
Annexe. Caractéristiques des exploitations agricoles enquêtées	236
Références bibliographiques	238

12. Mettre en place des circuits alimentaires de proximité.

Quels défis pour le travail des éleveurs ? .. 243

Philippe Dupé, Benoît Dedieu, Pierre Gasselin

Cadres conceptuels et méthode	244
Résultats	252
Discussion-conclusion	259
Références bibliographiques	261

13. Des patrons au café et sans bottes.**L'entrepreneuriat agricole des jeunes de la diaspora marocaine** 265*Anne Lascaux*

Succès et échecs des jeunes de banlieue dans le monde agricole 267

«*Du travail d'Arabe*» ? : de nouveaux travailleurs agricoles controversés..... 271

Conclusion 279

Références bibliographiques 280

14. Le détachement transfrontalier des mains-d'œuvre agricoles.**Confiance, méfiance et défiance****au cœur d'un écosystème d'affaires** 283*Béatrice Mésini, Mathieu Coulon**Fides* : une offre innovante de «détachement»

entre deux bassins agricoles productifs 286

Bona fides : le déploiement socio-économique et spatial

d'un écosystème d'affaires 291

Mala fides : des infractions intentionnelles commises

«en bande organisée» 295

Conclusion 302

Références bibliographiques 304

15. Les animaux domestiques. Des travailleurs invisibles 307*Sébastien Mouret, Vanina Deneux-Le Barh*

La question animale : le travail est-il un propre de l'homme? 308

Agriculture et environnement : une lecture par le travail animal 314

Conclusion 319

Références bibliographiques 320

Conclusion. Travailler autrement en agriculture :**formes émergentes et perspectives de recherche** 323*Benoît Dedieu, Pierre Gasselin, Nathalie Hostiou*

Transformer l'exploitation agricole :

entre dissociations terre-capital-travail et recompositions collectives 324

Des pratiques en transition : techniques, normes
et autonomie professionnelle 325Travailler en agriculture : diversité des figures,
invisibilités et revendications 327Comprendre ensemble les NFTA pour penser et orienter
les futurs du travail agricole 329

Références bibliographiques 331

Liste des auteurs 333

■ REMERCIEMENTS

Les coordinateurs remercient les auteurs, les participants aux séminaires du Réseau Inter-Unités «Travail en agriculture», le département Sciences pour l'action, les transitions, les territoires (ACT) et la Direction pour la science ouverte (DipSO) d'INRAE, les UMR Territoires et Innovation pour les financements ayant permis la publication de cet ouvrage. Remerciements également à Sandrine Lagoutte (UMR Territoires) pour son appui à la préparation du manuscrit.

■ PRÉFACE

Le travail agricole a profondément évolué depuis l'après-guerre. Le mouvement de modernisation de l'agriculture qui s'affirme au cours des années 1950-1960 s'accompagne d'une rationalisation des activités, poussée par le slogan performatif du « progrès ». Un progrès technique supposé alléger les tâches pénibles et accroître la productivité. Un progrès social également, qui vise à aligner les conditions de vie et de rémunération de la paysannerie avec celles des secteurs de l'industrie et des services. De fait, la modernisation de l'agriculture s'est très tôt préoccupée du travail, avec les centres d'expérimentation technique agricole (CETA), le Bureau commun du machinisme et de l'équipement agricole (BCMEA), puis les groupes de développement agricole (GDA), dans une relation complexe mais riche entre agriculteurs, conseillers, agents du ministère et chercheurs.

À l'Inra¹, le service d'expérimentation et d'innovation (1964-1979) perçoit très vite les retours d'expérience négatifs de la modernisation et initie une recherche critique dans et hors de l'institution, avec la création du département Systèmes agraires et développement (SAD) en 1979, et celle en 1983 du Groupe d'expérimentation et de recherche pour le développement d'actions localisées (Gerdal). En effet, si la modernisation a permis une transformation sans précédent du secteur agricole, amenant à une productivité du travail très élevée *via* l'accroissement des rendements et l'agrandissement des structures, elle n'a pas réduit les difficultés rencontrées par les travailleurs et les travailleuses du secteur. Elle en a même créé de nouvelles, liées notamment à l'isolement, à la charge de travail et à l'exposition aux polluants.

Ces dernières années, l'ampleur et la violence des conflits survenus lors des manifestations des Gilets jaunes en 2018, puis de celles des agriculteurs en 2024, nous rappellent aux difficultés économiques, à l'incompréhension des mesures environnementales et au manque de reconnaissance des populations vivant dans les territoires ruraux et périurbains, notamment les agriculteurs. Ces crises

1. Institut national de la recherche agronomique, devenu INRAE en 2020 (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement).

sont également révélatrices d'une fragmentation accrue d'un monde professionnel agricole que Bertrand Hervieu dénomma « l'archipel paysan ». Elles symbolisent aussi le sentiment de relégation qui s'exprime toujours, soixante-dix ans après la « révolution silencieuse » (Michel Debatisse) opérée par le monde paysan pour monter dans le train de la modernité. Dès lors, on comprend pourquoi la question de l'attractivité du métier et celle, plus large, du renouvellement des générations en agriculture sont au cœur de l'agenda politique actuel non seulement en France, touchée par le désarroi d'une profession en souffrance, mais aussi en Europe, dont la révision de la politique agricole commune est confrontée à des défis majeurs.

Sur des sujets de société aussi fondamentaux que les questions du travail et des conditions de vie, le rôle de la recherche est d'aider à décrypter les transformations en cours. Il est dès lors nécessaire et légitime qu'un institut comme INRAE s'empare de l'actualité du sujet, renouant ainsi avec les travaux des années 1950 à 1980 menés par des agronomes, des économistes et des sociologues, sur les transformations professionnelles dans l'agriculture. Ces recherches ont montré le caractère performatif du mouvement de modernisation de l'agriculture. Elles ont également révélé une diversification des modèles de production, mais aussi les effets d'exclusion pour des systèmes évoluant hors d'un modèle dominant tourné vers la spécialisation productive et la concentration des structures ; une dynamique différenciée que les soutiens de la politique agricole commune ont tantôt atténuée, tantôt contribuée à entretenir, en accentuant alors les inégalités professionnelles et territoriales des revenus et des conditions de travail en agriculture.

Si ces travaux ont très tôt souligné le processus de fragmentation du paysage professionnel agricole, les recherches actuelles doivent désormais considérer des enjeux nouveaux. Une première série d'enjeux tient à la prégnance croissante des changements globaux, le changement climatique à l'évidence, mais aussi l'érosion de la biodiversité, le souci croissant de la préservation de la ressource en eau, et la reconnexion entre producteurs et consommateurs qu'appelle la reterritorialisation d'une partie des systèmes alimentaires. Les réponses attendues pour y faire face interpellent l'engagement des professionnels dans la transition agroécologique des exploitations agricoles. Une seconde série d'enjeux tient aux transformations internes du travail dans les exploitations agricoles, à cause de l'agrandissement continu des structures agricoles qu'impose une productivité accrue, mais aussi de l'évolution des modes de vie qui changent les conditions de travail et le sens même donné au métier (mobilités géographiques et professionnelles accrues, recompositions des cellules familiales). À ces évolutions s'en surajoute une autre : la numérisation de l'agriculture, qui permet un accroissement sans précédent des capacités techniques, cognitives et informationnelles

offertes par les outils du numérique et de l'intelligence artificielle. Ses conséquences sur le travail sont d'ores et déjà significatives. Au croisement de ces enjeux, le concept de « travail soutenable » s'impose comme un paradigme à investir pour penser l'activité en fonction des bouleversements qui touchent l'agriculture, comme d'autres secteurs d'activité.

Dans ce contexte, étudier les nouvelles formes de travail en agriculture est particulièrement bienvenu. Les informations statistiques nationales éclairent une partie du phénomène, comme la poursuite de la diminution drastique du nombre d'actifs, notamment familiaux, ainsi que la légère croissance du salariat permanent. Des enquêtes en grand nombre complètent ces éclairages en décrivant la diversité des profils d'agriculteurs et des formes structurelles des exploitations agricoles. Elles soulignent notamment la progression de la délégation partielle ou totale du travail agricole à des entreprises de service ; elles rendent compte aussi de l'accroissement du recours aux outils numériques dans les fermes. Cet ouvrage apporte un regard complémentaire à ces statistiques et enquêtes nationales. En se basant sur une lecture croisée d'études de cas illustrant chacune une « nouvelle forme de travail en agriculture », il offre un regard « situé » sur le travail en agriculture.

Ce choix méthodologique tient à la stratégie de recherche à l'origine de cet ouvrage, à savoir la constitution d'un réseau de chercheurs appartenant au département Sciences pour l'action, les transitions, les territoires d'INRAE (ACT, anciennement SAD) qui ont animé des échanges scientifiques ouverts à une large communauté scientifique. L'ouvrage réunit ainsi des études disciplinaires et interdisciplinaires mobilisant l'économie, l'ergonomie, la géographie, la psychologie et la psychodynamique du travail, les sciences agronomiques et zootechniques, les sciences de l'éducation, les sciences de gestion et la sociologie. Chaque chapitre analyse une forme nouvelle du travail en agriculture, ses caractéristiques propres, ses effets induits sur la conduite de l'activité et sur le sens donné au métier. L'hypothèse des auteurs est que ces formes nouvelles, parfois émergentes ou marginales, sont néanmoins révélatrices de mutations plus profondes, ou d'étapes nouvelles des transformations des façons de travailler en agriculture observables sur une longue période.

Les nouveautés présentées en première partie portent sur les conséquences sur le travail de transformations structurelles des exploitations agricoles. C'est le cas, par exemple, de la séparation entre la terre et le capital travail dans les installations par portage du foncier, ou encore des installations en fermes collectives, impulsées souvent par de nouveaux venus dans le secteur agricole. La deuxième partie met en lumière de nouvelles pratiques agricoles apparues dans les exploitations. Plusieurs contributions abordent la transition agroécologique des fermes et ses effets sur une demande accrue en travail due à la complexité des

systèmes à piloter (systèmes de production diversifiés, itinéraires de soins aux animaux, insertion dans des circuits courts alimentaires), ce qui questionne l'autonomie du travail dans des systèmes peu normés (enjeu de réassurance avec des pairs). D'autres contributions décryptent l'effet du numérique sur le travail, qu'il s'agisse d'équipements, comme les robots de traite, ou du recours aux réseaux sociaux pour échanger des connaissances ou prendre des décisions. La troisième partie décrit de nouvelles figures de travailleurs agricoles, à l'image des intervenants à titre gratuit ou sous-rémunérés (comprenant les installés eux-mêmes), de nouveaux arrivants en agriculture (la profession étant plutôt réputée pour son endogamie), d'entrepreneurs agricoles issus de l'immigration, ou enfin de travailleurs étrangers « détachés » qui trouvent des emplois salariés dans des exploitations agricoles en France.

Ces nouvelles formes de travail en agriculture font écho à ce qu'on peut observer dans d'autres secteurs d'activité, tels l'individualisation des parcours, l'instabilité des repères professionnels, la revalorisation symbolique de l'autonomie au prix d'une plus grande incertitude économique, ou le recours au travail gratuit ou invisible. L'agriculture ne constitue donc pas ou plus un secteur à part. On doit plutôt la voir comme un secteur à partir duquel observer des tensions sur le travail, désormais présentes dans tous les secteurs d'activité : entre liberté et subordination, entre engagement personnel et injonction à la performance, entre sens du métier et perte de repères collectifs. En cela, cet ouvrage rejoint les préoccupations contemporaines sur le devenir du travail dans nos sociétés, en y ajoutant une spécificité précieuse, celle d'un travail agricole confronté à la nature, au vivant, et à des formes d'engagement professionnel qui mobilisent fortement l'identité des individus.

Cet ouvrage met aussi en lumière les tendances contradictoires qui s'opèrent au sein du secteur agricole, entre recherche d'autonomie et dépendance aux marchés, entre stratégies collectives et individualisation des parcours, entre dissociation et intégration des facteurs de production. Corollaires d'une approche par études de cas, certaines situations ne sont pas documentées. On pourra regretter l'absence d'exemples s'intéressant aux très nombreux actifs familiaux de « l'agriculture du milieu » ou au travail des femmes agricultrices. Il laisse également en suspens certaines dimensions du travail qui auraient pu être davantage approfondies, comme la santé physique et mentale, le rapport au vivant et à la nature, ou encore les effets des mobilités et de la multilocalisation des actifs. Enfin, il aurait pu aborder le travail comme une composante de l'habiter dans des territoires ruraux et périurbains de plus en plus exposés au changement climatique et aux inégalités d'accès aux services. Mais c'est justement une vertu de cet ouvrage que de susciter des idées et des questions nouvelles, matière à des recherches futures.

Le présent ouvrage s'inscrit dans une tradition de recherche attentive à l'expérience vécue du travail, à ses rythmes, à ses marges d'autonomie et à ses tensions, mais aussi à ses promesses. Plutôt que de partir de catégories institutionnelles du travail (employeur/employé, statut d'actif, segmentation salariale, etc.), il aide à comprendre comment le travail en agriculture est réalisé, organisé, qualifié, et réapproprié dans des contextes mouvants. Ce prisme d'analyse offre une lecture dynamique et processuelle du travail, qui croise les apports des disciplines mobilisées. En plus de nourrir les recherches à venir, ce livre offre des éclairages précieux à celles et ceux qui, sur le terrain comme dans les institutions, s'efforcent de rendre le travail agricole mieux compris, soutenu, et reconnu.

Un ouvrage riche et stimulant, à lire et à faire circuler.

*Le 12 juillet 2025,
Christophe-Toussaint Soulard, chef du département ACT*

INTRODUCTION.

Différenciations contemporaines du travail en agriculture

Nathalie Hostiou, Benoît Dedieu,
Pierre Gasselin, Lisa Vincent

RÉPONDRE AUX ENJEUX ACTUELS

Travail agricole et modèles d'exploitation : de l'uniformisation aux différenciations contemporaines

En France, les lois d'orientation agricole des années 1960-1962, dites «loi Pisani», ainsi que les politiques agricoles communes ont instauré un modèle agricole de production fondé sur «une diffusion descendante du progrès technique auprès des agriculteurs» (Deléage, 2013). Cette modernisation de l'agriculture a largement été promue par les institutions politiques, les organisations syndicales majoritaires ainsi que des organisations collectives instituées. «Elle a été pensée comme la forme moderne d'un petit capitalisme d'entreprise dont le capital et le travail sont familiaux» (Jeanneaux *et al.*, 2020). Ce modèle de production familial est communément appelé «le modèle à 2 UTH» (unité de travail humain), caractérisé par la présence d'un travailleur² familial et d'un second au statut plus diversifié : conjoint, aide familiale (Pluvinage, 2014).

La modernisation de l'agriculture a principalement servi l'agrandissement des exploitations agricoles et l'accroissement de la production par hectare, contribuant *in fine* à une augmentation significative de la productivité du travail (Charroin *et al.*, 2012; Jeanneaux *et al.*, 2020).

2. Dans un souci de lisibilité, le texte de cet ouvrage n'emploie pas systématiquement l'écriture inclusive. Toutefois, tous les termes désignant des personnes, et notamment les agriculteurs, les éleveurs, les salariés ou les travailleurs, doivent être entendus comme valant au masculin et au féminin. Dès que cela s'avère pertinent, le féminin est explicitement mentionné afin d'éviter toute invisibilisation. Nous affirmons ici notre attachement à rendre visibles les trajectoires, les positions et les expériences singulières des femmes travailleuses, dans une volonté plus large de questionner la diversité des trajectoires, des rapports au travail et des modèles agricoles, au cœur des analyses proposées dans cet ouvrage.

Le développement agricole s'est ainsi longtemps appuyé sur une recherche intensive de gains de productivité du travail. Depuis les années 1960, les volumes de production agricole ont plus que doublé, alors même que le nombre d'actifs agricoles a été divisé par six. Les volumes horaires de travail des agriculteurs demeurent parmi les plus élevés de l'ensemble des catégories socioprofessionnelles, avec toutefois de fortes disparités selon les filières de production (Forget *et al.*, 2019). Ce processus s'est accompagné d'une spécialisation accrue de l'agriculture, tant à l'échelle de l'exploitation agricole que des territoires, s'inscrivant dans une volonté d'homogénéisation des modèles de production et des formes d'organisation du travail agricole (Hugonnet et Depeyrot, 2024).

Toutefois, ce modèle d'exploitation «en famille» (Gasselin *et al.*, 2014) a profondément évolué, tant sur le plan juridique – avec la création des groupements agricoles d'exploitation en commun (GAEC) en 1960, puis des exploitations agricoles à responsabilité limitée (EARL) en 1985 – que sur celui de l'organisation du travail collectif, marquée par une augmentation du nombre d'associés, mais aussi de salariés au sein des exploitations. Cette diversification croissante des formes de travail est toujours à l'œuvre aujourd'hui.

Vers des formes de travail renouvelées, porteuses de nouvelles façons de qualifier et de vivre le travail

Aujourd'hui, le secteur agricole demeure marqué par la persistance de dynamiques structurelles anciennes : diminution continue de la population agricole, en particulier familiale, et du nombre d'exploitations (Barry et Polvêche, 2022), augmentation de leur taille en termes de surface, de cheptels et de capital, ainsi que développement du salariat permanent (Forget *et al.*, 2019 ; Purseigle *et al.*, 2017). Le vieillissement des chefs d'exploitation suscite de vives préoccupations quant à la capacité à remplacer les nombreux futurs départs à la retraite (Depeyrot *et al.*, 2023), dans un contexte où près de la moitié des agriculteurs avaient plus de 55 ans au moment du recensement agricole de 2020 (Agreste, 2022).

Cependant, ces tendances lourdes occultent des mutations profondes qui traversent actuellement le monde agricole. Celui-ci se trouve à un moment charnière de son histoire, marquée par des ruptures significatives dans les modèles d'exploitations et les formes de travail.

Plusieurs épisodes récents, notamment les manifestations du début de l'année 2024, ont mis en exergue la profondeur de la crise qui affecte le secteur agricole, une crise désormais perceptible à l'échelle de l'Union européenne. Une grande partie de cette crise est directement liée aux conditions de travail et aux revenus des agriculteurs, qui revendentiquent une amélioration de leur situation pour répondre aux multiples injonctions sociétales auxquelles ils sont confrontés. Ceux-ci réclament la reconnaissance de leur métier, qualifié «de première ligne» lors de

la crise sanitaire du Covid-19, ainsi qu'un environnement réglementaire plus favorable à la productivité, notamment par la réduction des contraintes environnementales et la simplification de la politique agricole commune (PAC). Dans ce contexte, le renouvellement des actifs agricoles s'impose comme un enjeu central pour l'avenir du secteur, tant à l'échelle nationale qu'européenne. Des inquiétudes croissantes émergent quant à la capacité des forces agricoles en présence à maintenir une production suffisante pour assurer la pérennité des filières, en particulier dans des secteurs clés comme celui du lait (Depeyrot *et al.*, 2023).

La recherche de productivité du travail toujours accrue ne constitue plus aujourd'hui l'unique horizon pour les agriculteurs, ni plus généralement pour l'ensemble des travailleurs agricoles. La réforme des 35 heures par la loi Aubry en 2000 a, à cet égard, suscité une forte interpellation, notamment chez les éleveurs laitiers, en soulignant l'écart croissant entre leur réalité professionnelle et celle des autres catégories de travailleurs, en particulier en matière de temps de travail et de possibilité de congés ou de repos hebdomadaire. Le modèle traditionnel du labeur paysan, dans lequel les heures ne sont pas comptées et où la sphère professionnelle se confond avec la sphère familiale (Salmona, 1994), tend à être remis en question. Désormais, de nouvelles attentes émergent, portées tant par les agriculteurs que par les salariés agricoles, toutes filières confondues. L'amélioration des conditions de travail et de vie est revendiquée : réduction du temps de travail, accès effectif au repos, préservation de la santé, mais aussi recherche de plaisir et de sens dans l'activité quotidienne (Servière *et al.*, 2019). La littérature scientifique récente atteste d'ailleurs d'un intérêt croissant pour le pilier social de la durabilité agricole, à travers des analyses portant sur la satisfaction au travail, le bien-être des exploitants et des salariés, ou encore la qualité des relations professionnelles au sein des exploitations (Herrera Sabillón *et al.*, 2022).

À ces évolutions s'ajoute une dynamique plus récente qui voit le travail lui-même devenir un objet de qualification. Au-delà de la seule reconnaissance de compétences techniques, c'est la qualité du travail – dans ses conditions, ses finalités et son inscription dans des territoires – qui fait désormais l'objet d'évaluations et de labellisations. Ce tournant s'inscrit dans une revalorisation de processus de production situés, éthiques et soutenables, intégrant des critères sociaux autant qu'environnementaux, qualifié de *quality turn* (Goodman, 2003). Les labels (Commerce équitable, Nature & Progrès, etc.) ou des marques de distributeurs (Les éleveurs vous disent merci ! pour Intermarché) en témoignent, tout comme l'appropriation croissante par les organisations internationales de notions comme le travail décent (Di Bianco *et al.*, 2025 ; Santhanam-Martin *et al.*, 2024). Le travail ne se réduit plus à une fonction productive, rémunératrice, mais devient un vecteur de sens, de justice et d'ancrage territorial (Minkoff-Zern, 2014). Cependant, les

effets de ces dispositifs sur les conditions concrètes de travail restent peu documentés (Dumont et Baret, 2017), et parfois ambivalents : entre valorisation symbolique, prescriptions contraignantes et invisibilisation de certaines formes de précarité, ces qualifications redéfinissent les contours du métier agricole et les attentes sociales qui leur sont associées (Dain *et al.*, 2025).

Par ailleurs, de nouvelles formes d'organisation du travail émergent, souvent articulées à des innovations juridiques plus ou moins stabilisées. Hervieu et Purseigle (2011) décrivent ainsi l'apparition d'exploitations « aux allures de firme », marquées par une gestion rationalisée du travail et une professionnalisation accrue des fonctions de production. Les groupements d'employeurs, les entreprises de travaux agricoles (ETA) ou encore les coopératives d'utilisation de matériel agricole (Cuma) intégrant des salariés participent de ces nouvelles formes de délégation du travail. Nguyen *et al.* (2022) montrent que celles-ci peuvent être partielles ou intégrales, et qu'elles tendent à se généraliser, traduisant une reconfiguration profonde des relations de travail au sein des exploitations. D'autres innovations, telles que les fermes collectives ou les structures reposant sur un portage foncier assuré par des associations ou des collectivités territoriales, témoignent également de ces évolutions. Ces dispositifs, parfois inscrits dans des logiques de *community-supported agriculture*³ (Egli *et al.*, 2023), participent à l'éclatement des modèles traditionnels d'exploitation et de travail. Ils contribuent à redéfinir les rapports entre agriculture, société civile, filière de production et consommateurs, soulignant les recompositions à l'œuvre dans les modes de faire, de penser et de légitimer l'activité agricole.

Les formes de travail ne renvoient pas uniquement à des configurations de main-d'œuvre ou à des rapports au travail : elles sont indissociablement liées aux modèles agricoles eux-mêmes. Ces derniers déterminent des formes spécifiques de demandes en travail – en matière de contenu, de durée, d'intensité ou de saisonnalité – et s'inscrivent dans des mondes professionnels différenciés (Coquil *et al.*, 2017), porteurs de conceptions particulières du métier (Lémery, 2003) et de référentiels de compétences directement adossés aux choix des systèmes de production. Ces formes de travail peuvent varier considérablement selon les trajectoires et les orientations techniques des exploitations. Ainsi, les logiques de travail et les compétences mobilisées diffèrent radicalement entre, par exemple, un éleveur spécialisé intégré dans une filière agro-industrielle, et un agriculteur en agriculture biologique diversifiée valorisant ses produits en circuits courts. Les transformations actuelles des systèmes agricoles et

3. Agriculture soutenue par la communauté ou, plus fréquemment dans l'usage, Association pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP), terme issu du mouvement français qui correspond directement au modèle nord-américain de *community-supported agriculture* (CSA).